

Renaissance and Reformation Renaissance et Réforme



Bolzoni, Lina et Alina Payne, éd.s. The Italian Renaissance in the 19th Century. Revision, Revival, and Return

Patrick Thériault

Volume 43, Number 2, Spring 2020

Transformative Translations in Early Modern Britain and France
Traductions transformatives dans la première modernité française et britannique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1072206ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v43i2.34837>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Thériault, P. (2020). Review of [Bolzoni, Lina et Alina Payne, éd.s. The Italian Renaissance in the 19th Century. Revision, Revival, and Return]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 43(2), 354–356.
<https://doi.org/10.33137/rr.v43i2.34837>

a eulogy of the Christian religion. Maria Fubini Leuzzi analyzes Vincenzo Borghini's intellectual development through a discussion of the books listed in his *Ricordi*—i.e., those he possessed or acquired while outside Florence in 1541–45. The final entry is Camilla Russell's description of the development of Italian Renaissance studies in London during the twentieth century, as mentioned above.

This collection of essays thus engages with many diverse areas of history, from politics and art to ideas and mentalities. It reflects Brown's own wide-ranging interests and suggests how broad her influence has been on other scholars of Renaissance Florence.

PAULA C. CLARKE
McGill University

Bolzoni, Lina et Alina Payne, éd.s.

The Italian Renaissance in the 19th Century. Revision, Revival, and Return.

I Tatti Research Series 1. Cambridge, MA: Harvard University Press, 2018. 552 p. + 134 ill. ISBN 978-0-6749-8102-7 (broché) 45 US\$.

Ce beau et fort volume, de plus de cinq cents pages richement illustrées, inaugure la collection « I Tatti Research Series » aux presses universitaires de Harvard. Il fait suite à un colloque qui a eu lieu à la Scuola Normale Superiore di Pisa et à la Villa I Tatti en 2013 et ayant réuni, outre des spécialistes de la Renaissance, un nombre appréciable de dix-neuviémistes. Toutes substantielles, les contributions, dont près du tiers est en italien, abordent un éventail impressionnant de sujets, relevant aussi bien de la musicologie, de la sculpture et des arts décoratifs que de l'architecture, de l'histoire de l'art et de la littérature. Les éditrices voient dans cette variété thématique un reflet de leur objet d'étude : même strictement limitée à son acception *italienne*, la Renaissance dont elles se proposent d'analyser la « présence » dans le XIX^e siècle européen correspondrait à une référence complexe, fragmentée et, à certains égards, contradictoire — laquelle ne recouvrirait même plus, sur le plan axiologique, la valeur universellement positive que lui assurait, par tradition, le discours humaniste. Aussi cette référence — ou cet ensemble de représentations — se recommanderait-elle

d'abord à une saisie thématique et méthodologique plurielle. Faut-il en conclure qu'il y aurait autant de Renaissance(s) que d'appropriations de la Renaissance ? Les éditrices ne semblent pas loin de le suggérer. En tout cas, elles insistent sur la multiplicité de ses avatars pour justifier le choix qui les a conduites à se distancier des questionnements historiographiques et à s'intéresser en priorité à la Renaissance italienne telle qu'elle aurait été « vécue » par les agents culturels du XIX^e siècle, c'est-à-dire telle qu'elle aurait été « utilisée » par eux (11). Si, en adoptant cette perspective pragmatique, l'ouvrage gagne bien en originalité, on peut quand même regretter qu'il ne propose aucune synthèse ou esquisse de synthèse de nature à étayer l'idée, centrale et soulignée en introduction, selon laquelle la Renaissance italienne vaudrait au XIX^e siècle pour un « lieu de mémoire » (10, 17) — concept qui, sans évidemment s'assimiler à celui de « lieu commun », suppose tout au moins une certaine communauté de vues et de visées, une certaine convergence de pratiques et de représentations. Même prudemment tracée en pointillé ou empruntée à d'autres travaux, une telle synthèse aurait aussi et surtout permis au lecteur de mieux saisir la nature de la reprise ou de la revitalisation qui est ici en jeu — de ce « *revival* » qui est affiché dans le sous-titre de l'ouvrage.

Il est vrai que l'étude qui ouvre l'ensemble et, par là même, la réflexion sur le « mythe » de la Renaissance italienne faisant l'objet des deux premiers chapitres, offre des points de repère utiles pour baliser la problématique, à l'échelle du siècle. Stephen Bann y considère quelques occurrences du terme « Renaissance » dans la culture française de la fin de la Restauration et des années 1830, pour constater que ces emplois « primitifs » témoignent d'une compréhension encore incertaine et pour ainsi dire expérimentale de cette notion historique. Comme on le sait, c'est cette compréhension qui sera appelée rapidement, sous l'influence en particulier des travaux de Michelet, à se complexifier et à se stabiliser tout à la fois. Entre autres contributions particulièrement intéressantes, on signalera, au deuxième chapitre, celle de Maria Loh, pour le mélange d'érudition et d'imagination conceptuelle avec lequel elle analyse l'importance des monuments en hommage aux grandes figures de la Renaissance dans la construction de la mémoire et de l'identité nationales de l'Italie du XIX^e siècle. En s'inspirant doublement de l'imaginaire mythologique et de la « hantologie » de J. Derrida, l'auteure invite à reconnaître dans ces « *uomini illustri* » mis en valeur par la sculpture officielle, l'avant-garde d'une

« armée spectrale » venue aider les citoyens italiens à se libérer de la domination étrangère et à s'affirmer collectivement (214). On peut également souligner, au troisième chapitre, consacré à quelques figures « paradigmatiques » de la Renaissance dix-neuviémiste, l'étude de Cordula Grewe, qui met à profit ses recherches antérieures sur le mouvement nazaréen pour analyser le rôle des références aux épopées de L'Arioste et du Tasse dans l'évolution (qui vaut pour une ascension) de la peinture d'histoire de la première moitié du siècle vers la représentation symbolique. L'auteure retrace cette évolution dans une série de trois fresques nazaréennes exécutées à Rome entre 1817 et 1827, en faisant saillir, avec une finesse et une clarté qui méritent d'être saluées, les enjeux diversement esthétiques, poétologiques et herméneutiques impliqués par leur dimension allégorique. Le quatrième chapitre met en exergue quelques figures féminines de la Renaissance ayant marqué les arts et les lettres du XIX^e siècle, notamment Gaspara Stampa. Les trois études qui composent le cinquième chapitre se rapportent quant à elles au motif de la ville. On peut distinguer celle de Neil Levine, qui nuance avec à-propos l'idée généralement admise selon laquelle la Renaissance italienne aurait exercé une influence déterminante sur l'évolution de l'architecture française du XIX^e siècle. Le critique montre que l'inspiration dérivée de cette période est restée somme toute limitée, ayant certes marqué l'école de Percier au début du siècle mais n'ayant pas réussi à susciter durablement l'intérêt des architectes de la génération romantique et, incidemment, à nourrir un imaginaire architectural qui pût dépasser en complexité les paramètres du néoclassicisme. Dans l'étude qui coïncide avec le sixième chapitre et sert de conclusion à l'ensemble de l'ouvrage, Alina Payne propose à son tour une mise au point touchant l'architecture : en ouvrant la problématique à l'histoire de l'art du XX^e siècle, elle déplace le regard qui nous fait d'abord considérer, sous l'effet des revendications du Bauhaus notamment, l'architecture moderniste dans la continuité esthétique de l'art médiéval, pour suggérer tout ce que ce modernisme, en vertu et au-delà de son attachement aux « géométries » idéales de la « Section d'or », doit à la Renaissance.

PATRICK THÉRIAULT

University of Toronto